

L'idéal serait de joindre dans la mort le mari et son épouse. Pourtant une telle pratique blesserait profondément les forces vives du groupe en immolant, par exemple, des jeunes gens. La thérapeutique du veuvage essaiera donc d'atteindre un double but : tout d'abord attacher le conjoint demeuré vivant au souvenir du disparu, et ensuite le protéger contre son partenaire défunt qui cherche à le ramener près de lui.

À l'origine du veuvage

C'est moi Raphaël qui est en train de parler, hein! Mon père qui m'a mis au monde s'appelle Kouassi Boko. Le père de mon père se nomme Abo. Au moment où Samory faisait la guerre, à ce moment là, mon grand père avait trente ans; Nous qui vivons aujourd'hui, nous l'appelons Samory, Samory-là. Pourtant son nom c'est Samoro. L'homme-là qui a fait la guerre, s'appelait Moro.

Grand-père Abo raconte. Autrefois, toi homme, au moment de la mort de ta femme, lorsqu'on partait creuser sa tombe, on la creusait large. Vers quatre heures du soir, on y enterrait la morte. Après l'avoir enterrée, on tuait l'époux et on partait l'inhumer avec sa femme. Lorsque c'était l'homme qui mourait, le moment venu de creuser la tombe, on partait également la creuser large. Au moment de l'inhumation, on les enterrait tous les deux. Toi-même regarde: à la mort de quelqu'un, celui qui reste peut des fois vivre dix ou vingt ans avant de mourir à son tour. Pourtant on te prend obligatoirement et on te tue le jour même.

Un jour c'était la femme d'un jeune homme qui mourut. On partit creuser la tombe, et on la creusa bien large. Les hommes revinrent de la tombe et dirent: «la tombe est prête». Et au moment de venir prendre la femme et de l'enterrer, ils donnèrent la nouvelle aux anciens du village qu'ils sont en train d'aller enterrer le cadavre.

Mon vieux! Le veuf n'a qu'à venir pour qu'on s'en aille et on le tue. Pourtant le veuf se leva et partit au village. Lorsqu'il apercevait un homme, il disait:

- Homme, qui a épousé une femme, mon cher! Mon tour est arrivé. Je suis en train de partir à mon tour.

Il le dépassait et il s'en allait plus loin. Après avoir trouvé une femme il disait:

- Femme qui a épousé un homme, mon tour est arrivé aujourd'hui. Je suis en train de partir.

S'il rencontre un enfant ou un vieux, il leur parle de la même manière. Au moment où ils furent tous réunis près du cadavre-là, ceux qui sont partis creuser la tombe, dirent:

- Hommes, faites qu'on parte au cimetière.

Il se fit alors qu'un vieux se leva et leur dit à tous:

- L'affaire que le vieux vient de nous parler ainsi est vraiment une affaire angoissante. Toi-même tu connais que tu as aussi une femme. A sa mort, alors que tu n'es pas malade, c'est ainsi qu'on va te tuer et puis t'enterrer avec elle. Toi, femme, toi aussi, à la mort de ton mari, alors que tu n'es pas malade, c'est ainsi qu'on va te tuer. Donc, par sa parole, c'est comme s'il nous avait rappelé simplement ce qui nous arrivera plus tard. Nous allons donc lui donner une «pénitence»; S'il est capable de la supporter alors on ne lui coupe plus la tête. La pénitence durera trois mois: tu ne mangeras pas et tu ne boiras pas d'eau jusqu'à quatre heures, moment où l'on enterre généralement le cadavre. C'est à cette heure précise que tu pourras manger et boire de l'eau.

Après avoir dit cela, le jeune homme répondit:

- Je suis d'accord et je peux le faire.

Mon cher! D'après ce qu'ils disent, c'est une autre loi qu'ils viennent d'établir.

- Donc vous toutes les femmes réunies ici, celle dont le mari va mourir - car la femme fait toutes choses quatre fois - ainsi la durée de votre veuvage est de quatre mois. Tu ne boiras pas et tu ne mangeras pas. C'est seulement au moment où on part habituellement à l'enterrement que tu mangeras et que tu boiras de l'eau.

Après avoir dit cela aux femmes, elles répondirent:

- Nous sommes d'accord.

En conséquence, si tu vois qu'après la mort d'une femme mariée, son mari reste dans le veuvage pendant trois mois et que la femme demeure quatre mois, voilà son origine.

On ne dit pas *amgboti*, mais *a nkpè min ti*. Après cela, on n'a pas coupé la tête du jeune homme. Aussi l'appelle-t-on: « tu n'as pas coupé ma tête » (1). Et du veuvage qui se pratique chez nous, voilà le sens.

1) «Tu n'as pas coupé ma tête»: traduction littérale de: *a nkpè min ti*.